



KRYŠTOF Mařatka

Compositeur en lice pour le GPLC 2019

Avec *Báchoriky, fables pastorales*, pour clarinette, alto, piano et instruments traditionnels tchèques et moraves

CD : *OriginNovation, works with clarinet (Arion)*

Œuvre interprétée par Michel Lethiec (clarinette), Karine Lethiec (alto) et Kryštof Mařatka (piano et instruments traditionnels)

« Être dans la lignée de l'Homme et de ce que font tous les Hommes depuis l'origine »

Présentez-vous en une phrase !

Je suis un musicien, compositeur, chef d'orchestre, pianiste d'origine tchèque. Je vis à Prague et à Paris. Je tiens à cette formule parce que parfois les gens ne savent pas où je vis. Je vis dans les deux endroits et je trouve que c'est un énorme avantage d'avoir les deux cultures. Quand on me présente, c'est quelque chose d'essentiel, car cette double culture est la clef qui ouvre la porte de mon catalogue, de mon univers.

Par quel biais êtes-vous arrivé en France ?

C'est la coïncidence de deux choses : une raison politico-culturelle et une raison intime. En 1989, j'ai connu la chute du régime communiste. J'avais 18 ans et j'ai vécu mes années de jeunesse dans ce changement politique. C'est une expérience énorme : un plaisir, une euphorie, une excitation. Quand on vous interdit de voyager, de bouger et que, tout d'un coup, vous en avez le droit, c'est vraiment une folie. Ainsi, j'ai commencé à partir à l'étranger et à voir ce que proposait le monde. Et à cette même époque, j'ai rencontré ma future femme. J'ai commencé à séjourner de plus en plus longtemps et à faire des allers-retours entre Prague et Paris ou Lyon. Puis, en 1994, j'ai eu la bourse de l'Institut Français de Prague, qui m'a permis pendant deux ans de faire un long séjour à Paris.

Est-ce votre femme qui vous a donné l'amour de la France ?

C'est un mélange, car on s'est rencontrés aux États-Unis. Mais mon grand-père était sculpteur et ami d'Auguste Rodin. Il a séjourné quatre ans chez lui. La francophonie était présente dans ma famille, mais je ne l'ai pas fait pour ça, c'était inconscient. J'ai commencé à venir en France pour voir ma femme, mais aussi pour découvrir les concerts et l'univers musical parisien, après ces années de fermeture dans mon pays d'origine. Bien sûr, la vie pragoise et tchèque est très riche, mais quand on vit dans un univers fermé, ce n'est pas bien. Et pour nous à l'époque, c'était vraiment important de pouvoir profiter de cette ouverture au monde, de cette richesse. Quand on voyage, on se rend compte que les cultures sont fondées sur des mécanismes et des pensées différents. Tout cela varie, d'un lieu à un autre et c'est un véritable enrichissement. D'ailleurs la pièce sélectionnée pour le GPLC, *Báchoriky, fables pastorales*, réunit des univers. L'idée c'est de créer quelque chose d'insolite, d'étrange, d'éveiller la curiosité.

Pourquoi avoir choisi la musique ?

Je ne l'ai pas choisie. A 6-7 ans, on jouait tous du piano, on chantait tous dans ma famille.

J'ai joué beaucoup de piano avant d'écrire mes propres partitions. J'ai commencé la composition à 8 ans, puis on m'a fait travailler avec un professeur pour développer cela car je savais depuis le début que je voulais être compositeur. D'ailleurs, je ne me pose toujours pas la question.

Etre compositeur, qu'est ce que cela signifie pour vous ?

C'est être un Homme, parce que le propre de l'Homme, c'est-à-dire son existence, c'est chercher cette chose qu'il a en lui, au plus profond, pour s'élever. C'est être transcendant, quelque part, pour dépasser son quotidien. D'ailleurs, dès qu'on suit les traces de l'homme, dès l'apparition de l'Homo Sapiens, on trouve cette recherche. C'est naturel de se dépasser. Donc c'est cela, l'art, c'est être dans la lignée de l'Homme et de ce que font tous les Hommes depuis l'origine.

Écrire ou composer ?

Composer en écrivant. Composer, c'est créer et créer, c'est composer parce qu'on n'invente rien. On crée toujours à partir de matériaux existants. Quant au fait d'écrire, il y a une grande différence entre la musique savante où il faut créer des partitions et utiliser un langage, et la musique populaire où il y a une absence totale d'écriture. Mon travail, c'est le croisement des deux. Je dénature quelque part un univers et j'en crée un autre à partir de ses matériaux. Je compose en écrivant.

La composition, pour vous, est-ce une expression émotionnelle, sensorielle ou intellectuelle ?

C'est tout cela à la fois. Comment voulez-vous faire autrement et composer sans utiliser l'intelligence ? Mais la musique est avant tout une affaire sensorielle. Le pouvoir de la musique, c'est qu'elle est non verbale et qu'elle agit directement sur nos sens. Par exemple, des études prouvent que le bébé, dans la période prénatale, puis jusqu'à 3 ans et l'apprentissage du langage, ne communique que par les sons. J'ai travaillé d'ailleurs sur cette question de l'origine du langage, qui passe par les premiers sons. Les sons de l'environnement perçus par le bébé, mais ses sons à lui aussi. Ce langage veut dire quelque chose et il peut être de la musique.

A travers votre œuvre se dégage un intérêt pour le temps, l'Histoire et les origines de l'humanité...

La musique, comme le cinéma, c'est l'art du temps. On crée des univers qui durent, mais dont la perception, dans le temps, varie d'une personne à l'autre.

Mon intérêt pour les origines de la musique, vient tout simplement de la culture musicale populaire, qui est très présente dans ma culture. Tout le monde jouait de la musique populaire chez moi. Même encore aujourd'hui, c'est un répertoire très vivant, contrairement à la France. Il y a des différences entre les cultures, et en République Tchèque, ce répertoire populaire est plus condensé et donc mieux conservé. De la musique populaire, j'en suis venu aux musiques du monde, puis aux origines de la musique et du langage. C'est un chemin naturel. Cet intérêt a aussi une raison personnelle puisque j'ai pu expérimenter, avec mes enfants, la découverte de ce monde, de l'acquisition du langage, par les sons. Cette expérience de la venue au monde, c'est une chose qu'on a oubliée, mais que l'on peut observer quand on devient parent. J'ai par exemple enregistré des babillages d'enfants. Je ne suis pas le premier à m'intéresser à la voix parlée. Il y a une grande tradition : par exemple Janáček a basé son langage musical sur cette notion de la voix parlée. C'est quelque chose d'inconscient mais on a des sons cachés, brutaux, et ce sont ces sons-là que je veux mettre en scène. Il y a donc cette dualité dans mon catalogue : des pièces sur des thématiques universelles et d'autres, sur des thématiques plus précises.

Le répertoire tchèque semble important pour vous...

Oui, il est important pour moi de travailler ce répertoire, en espérant avoir quelque chose à y apporter.



Le disque *OrigINnovation : works with clarinet*, sélectionné pour le GPLC 2019, est paru en avril 2018.

Ça me nourrit énormément dans ma carrière de compositeur, de défendre et de faire connaître les compositeurs de mon pays. Et il n'y a pas que Dvořák ou Janáček, il y a beaucoup de compositeurs méconnus qui méritent d'être connus. Travailler sur le répertoire populaire et le répertoire savant, c'est ma grande préoccupation. C'est tout le principe du disque *OrigINnovation* : puiser dans les racines et dans l'identité, puis innover.

Quel sens cela a-t-il pour vous de composer aujourd'hui ?

On ne peut pas se passer de l'art. Les procédés changent mais le fond ne change pas. Ce qui me tient à cœur, aujourd'hui, c'est ce phénomène des machines, des téléphones portables, des écrans. Cela ne pose pas de problème et peut donner des choses merveilleuses mais ce qui me semble important, c'est de ne pas être en permanence connecté pour être à l'écoute. Il ne faut pas perdre la notion d'écoute de la musique. Un jour, je travaillais avec des enfants, on jouait de la musique et ils ont demandé où étaient les images ! C'est dramatique de toujours tout rapporter au visuel. Et puis tous ces appareils nous font aller trop vite : on se coupe d'une dimension spirituelle. N'ayons pas peur d'éteindre nos appareils et de plonger dans la musique, pour écouter. C'est une dialectique : il faut que la machine nous serve, pas qu'elle nous desserve. Cela demande beaucoup d'efforts aujourd'hui, alors qu'on peut vivre des moments merveilleux, émotionnels. On perd vraiment cette dimension spirituelle dans l'écoute, qui est tout le contraire de l'ennui. C'est une écoute active, qui nous dépasse.

Est-ce que vous le percevez comme un combat social ?

Oui, complètement. Par exemple, j'ai collaboré avec le dispositif DEMOS de la Philharmonie de Paris et j'ai dû composer une pièce, *La Forêt invisible*, pour des enfants de 7 à 12 ans, ce qui était pour moi un défi d'écriture, parce qu'il ne s'agit pas de musiciens professionnels. C'était passionnant ! Et ça m'a beaucoup appris. Donc ma préoccupation c'est : qu'est-ce que je peux faire pour la société ?

La transmission, c'est important pour vous ?

Ça fait partie du rôle de compositeur. Avec la musique, on peut tous communiquer. C'est ce qui rejoint pour moi le rôle du GPLC : amener la création et planter une graine à long terme dans l'esprit des jeunes. Mais pour moi, il faut avoir quelque chose à raconter. Si le compositeur donne quelques clés, c'est bien, mais il faut savoir le faire. Il ne faut pas inonder le public avec un dialogue analytique. Quand on rencontre un milieu qu'on ne connaît pas, on crée les conditions de cette rencontre pour qu'il y ait ouverture. Dans les concerts, certains disent que ça ne sert à rien de parler de la musique, lors d'une création. Moi je dis qu'on peut sensibiliser le public avec un discours adapté pour avoir une meilleure écoute, et d'autant plus pour la création d'une pièce inconnue. La musique est un art abstrait, elle touche quelque chose qu'on ne peut toucher avec rien d'autre, traverse l'air, nous procure des sensations, des émotions, et pourtant il arrive que si on ne connaît pas le contexte, on passe à côté. C'est pour cela que la musique met plus de temps à être comprise et acceptée que la littérature.



Kryštof Mařatka et les élèves du Lycée Charles de Gaulle de Vannes © DR

Je sais qu'il y a des œuvres que j'ai écrites, pour lesquelles le public serait fasciné, curieux ou intéressé. Or les organisateurs de concerts ne prennent pas toujours ce risque parce que le plus difficile, c'est d'amener les gens dans la salle. Pourtant, dès qu'ils sont là et que les conditions d'écoute sont réunies, la rencontre s'opère naturellement.

Vous êtes également pianiste et chef d'orchestre. Être interprète, c'est une manière d'assurer une continuité avec la composition ?

Je suis pianiste avant tout, c'est physique, je ne peux pas ne pas jouer. Je pense avant tout qu'il faut se surprendre soi-même. Tout le temps.

Comment vous positionnez-vous par rapport au champ musical ?

On me pose souvent la question, mais je m'en fiche. On m'a toujours décrit comme quelqu'un qui n'est pas sous un drapeau, ou en dehors de ça. Ce qui peut être désavantageux car il y a des institutions, des orchestres qui clairement défendent tel ou tel programme mais à mon avis c'est une fausse idée, parce qu'on évalue d'abord une œuvre.



Kryštof Mařatka présente la trompe pastorale, instrument utilisé dans *Báchorky, fables pastorales* © DR

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre pièce ?

Báchorky, fables pastorales est une pièce qui part d'instruments traditionnels tchèques et par conséquent, d'un langage propre à ces instruments : modal, microtonal, harmonique. J'y ai fait des choix esthétiques qui utilisent, disons déontologiquement, ces instruments traditionnels. Je travaille avec, pour faire du nouveau.

Quelles sont vos attentes par rapport au GPLC ?

Ce serait plutôt un souhait. Je suis curieux de découvrir les lycéens ainsi que leurs retours, mais je souhaiterais qu'ils témoignent aussi d'une certaine curiosité ■

Propos recueillis par Simon Bernard le 10 octobre 2018



Kryštof Mařatka rencontre des lycéens parisiens et franciliens au Centre Tchèque de Paris © DR

En savoir plus

Site internet du Grand Prix Lycéen des Compositeurs

www.gplc.musiquenouvelleenliberte.org



Site internet de Kryštof Mařatka

www.krystofmaratka.com